

Gustav Metzger. *Remember Nature*

Jacques Donguy

Numéro 127, automne 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/86330ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Donguy, J. (2017). Gustav Metzger. *Remember Nature*. *Inter*, (127), 74–76.

Ce dont nous avons besoin, c'est d'une concentration maximale de toute vie contre toutes les morts.

Gustav Metzger, *Facing Extinction*

REMEMBER NATURE

► JACQUES DONGUY

Gustav Metzger s'est éteint le 1^{er} mars 2017, alors qu'une exposition rétrospective lui était consacrée par Hélène Guénin, la nouvelle directrice du Musée d'art moderne et contemporain de Nice. Metzger, né à Nuremberg, confronté à la destruction industrielle des hommes et des femmes de religion juive en Europe, a pu être sauvé en 1939 avec son frère grâce au programme Refugee Children's Movement. Comme il le dit, « [m]es peurs à propos des hommes et des machines ont commencé avec les nazis », ayant été témoin dans son enfance des marches et des rassemblements à Nuremberg, qu'il décrit comme des « machines en direct ».

L'exposition a été montée en collaboration étroite avec lui, avec envoi des photos du montage et échanges avec son équipe. Elle dévoile de nombreuses réactivations de pièces anciennes avec son accord, ce qui donne un effet de « rétrospective flambant neuve », comme le souligne Hélène Guénin. L'exposition se déploie sur trois salles, trois scansions non strictement chronologiques, la première sur la question de l'autodestruction, la deuxième sur l'art autocréatif et la troisième sur les projets les plus récents, autour de l'anthropocène.

La première salle met en perspective les manifestes et les premières peintures à l'acide chlorhydrique sur nylon de 1960 qui s'autodétruisent. Un film montre l'action *The South Bank Demonstration* de juin 1961 sur les rives de la Tamise. Dans son deuxième manifeste du 10 mars 1960, il a écrit : « L'art autodestructif rejoue l'obsession de la destruction qui frappe les individus comme

► Gustav Metzger, *Remember Nature*, extrait vidéo, Serpentine Gallery, Londres, 2015.

les peuples. » Cela signifie aussi que l'œuvre ne dure pas : « Les peintures, les sculptures et les constructions autodestructives ont une durée allant de quelques minutes à vingt ans. Lorsque le processus de désintégration est terminé, l'œuvre doit être retirée du site et mise au rebut. » Radicalité, donc, par rapport au marché de l'art traditionnel. On n'est pas très loin, et à la même époque, des



► Gustav Metzger, image extraite du film *Auto-Destructive Art : The Activities of G. Metzger* réalisé par Harold Liversidge, 1963.



> *Supportive*, 1965-1966 et 2011, collection du MAC, Lyon. Photo : Blaise Adilon.

happenings et des activités de Kaprow, mais sa référence a plutôt été Tinguely ; on pense à ses sculptures qui s'autodétruisent, à son *Homage to New York* ou à son *Study for an End of the World, No. 2* en 1962. Pas très loin non plus de Fluxus avec *Piano Activities* de Philip Corner, la destruction en public d'un piano au festival de Wiesbaden de 1962.

Importante a été la coorganisation par Metzger du Destruction in Art Symposium (DIAS) en septembre 1966, premier événement international sur l'art action et la performance où, pour la première fois, il a fait venir à Londres les actionnistes viennois et Yoko Ono. Autre réactivation : « Mobbile » – allusion à Mobil, la compagnie pétrolière ? – qui a été sa participation à l'exposition *Kinetics (Cinétiques)* de la Hayward Gallery en 1970, à Londres, où il s'est invité de cette manière : en conduisant dans les rues autour de la galerie une voiture avec, sur le toit, un cube en plexi relié au pot d'échappement où il y a une plante, celle-ci s'asphyxiant peu à peu, la crasse de la pollution rendue visible. La même année, Szeemann l'a invité à la Docu-

menta 5, et Metzger lui a proposé un projet un peu similaire : un cube transparent et quatre voitures avec les gaz d'échappement pendant toute la durée de la biennale. Le projet, non réalisé, est publié dans le catalogue. Vingt ans plus tard, le projet sera réalisé avec *Earth Minus Environment* pour le Sommet de la Terre à Rio, les voitures circulant cette fois autour d'une structure en forme de E, pour « Earth ».

Une autre salle est consacrée à l'art auto-créatif. Dès 1962-1963, Metzger s'est posé la question des formes autogénérées, dans une pratique à la limite des sciences, où il allait abandonner son travail à l'aléa, au hasard. On a par exemple réactivé *Dancing Tubes*, une pièce de 1968 où de l'air comprimé est insufflé toutes les dix minutes dans des tubes en plastique qui « dansent » ; ou cette pièce intitulée *Earth from Space (La Terre vue du ciel)* où des cristaux liquides se réchauffent par résistance, transformant les couleurs et les formes ; ou encore les *Liquid Crystals* de 1966, un environnement immersif utilisant un projecteur de diapositives, où les cristaux colorés entre deux plaques de verre sont

soumis aux effets de la chaleur de la lampe, ce qui produit un paysage de couleurs et de formes en constante métamorphose. Lors du nouvel an célébré au Roundhouse à Londres, Metzger a projeté ses cristaux liquides sur la scène où se produisaient des groupes de rock, dont les Who. Avant de travailler avec les cristaux liquides, il avait inséré entre deux plaques de verre des feuilles de nylon avec de l'acide dans un projecteur diapo, rendant visible la transformation de la matière.

Dans la troisième salle, une de ses dernières œuvres, *Mirror Trees*, de 2010, est également réactivée : des arbres sont plantés à l'envers, la partie vivante avec les feuilles dans du béton et les racines à nu dans l'air. On pense à la destruction des forêts et de la nature. Franz J. Broswinner avait publié en 2000 aux États-Unis un livre sous le titre *Écocide*, une brève histoire de l'extinction en masse des espèces. Ce livre était dans la bibliothèque de Gustav Metzger. Il a dit dans un entretien de 2014 : « Mon propos dans les derniers temps, et dans un avenir prévisible, concerne le thème de l'extinction du monde¹. » Écocide et non-défense de l'environnement, Metzger s'est en effet très tôt positionné sur la notion d'environnement, qui reste toujours le point de vue de l'écologie depuis la vision de l'homme.

On peut être fasciné par la radicalité de sa démarche et par la précocité de nombre de ses choix, par exemple l'informatique : très tôt, en 1969, il a créé à Londres une revue dédiée à l'informatique, *PAGE*, sous-titrée *The Bulletin of the Computer Arts Society*. Il avait imaginé dès 1961, dans son troisième manifeste, l'utilisation de l'ordinateur : « L'objectif principal est la création, grâce à l'informatique, d'œuvres d'art dont les mouvements sont programmés et qui intègrent leur propre autorégulation. » On peut aussi rappeler dans ce domaine son texte « Automata in History » (« Automates dans l'histoire »), paru dans *Studio International* en mars et octobre 1969.



> Vue de l'exposition *Gustav Metzger - Remember Nature*, MAMAC, Nice, 2017. Photo : Julien Véran / Ville de Nice.

Il a ainsi investi le champ des sciences. C'était pour lui un champ nouveau d'exploration. Il a travaillé très tôt avec des laboratoires, par exemple en 1968 avec le laboratoire du Département de génie chimique de l'Université de Swansea. Dans un sens, on peut considérer Gustav Metzger comme un « artiste pour les artistes », un peu comme l'ont été Tony Conrad pour la musique et Robert Filliou.

Artiste et activiste, il a su appliquer dans l'art l'efficacité du militantisme, l'action dans l'espace public, l'appel à participation. *Act or Perish (Agir ou disparaître)*, tel est le titre qu'il a trouvé pour le tract du Comité des 100, fondé en 1960 par Bertrand Russell, contre les essais de la bombe H par l'Angleterre. Ce titre renvoie à celui de l'exposition *Remember Nature*, contre la destruction de la nature², d'où son appel à l'action à la Serpentine Gallery le 4 novembre 2015, vidéo qui est à l'entrée de l'exposition à Nice : « Nous faisons appel au monde de l'art dans toutes ses disciplines afin de prendre position contre l'effacement continu des espèces. C'est notre chance et notre devoir d'être actifs dans ce combat. Il n'y a pas d'autre choix que de suivre le chemin de l'éthique relié à l'esthétique. Nous vivons dans une société étouffant sous les déchets. Notre tâche est de rappeler aux gens la richesse et la complexité de la nature, de faire tout notre possible pour la protéger et, ce faisant, d'investir de nouveaux territoires qui sont intrinsèquement créatifs et bénéfiques pour notre monde. L'objectif est de créer un mouvement de masse à travers les arts face à l'extinction ». ◀

Notes

- 1 Notre traduction. « *My concern in recent times, and in the foreseeable future, is with the theme of extinction of the world.* » (Gustav Metzger, cité dans Anna McNay, « Gustav Metzger : Interview » [entretien en ligne], *Studio International*, 28 juillet 2014, www.studiointernational.com/index.php/gustav-metzger-interview-kettles-yard-auto-destructive-auto-creative-art-liquid-crystal.)
- 2 Dans le même esprit, signalons l'œuvre *Genesis* d'Eduardo Kac en 1998, sur la phrase de la Genèse qui dit que l'homme est le maître [c'est nous qui soulignons] de tout ce qui vole dans les airs, court sur la terre et nage dans les eaux, phrase qu'il transcode en code génétique et inocule à une bactérie qui se multiplie sous nos yeux.

Jacques Donguy est le pionnier et le théoricien de la poésie numérique en France, qu'il pratique depuis 1983. Il a publié de nombreux articles et entretiens, notamment dans *Inter* et *Art Press*, sur des artistes ou mouvements liés à l'action ou à la performance comme Golyscheff, le dadaïsme berlinois, Michel Journiac, Allan Kaprow, La Monte Young et Stelarc. Il est aussi l'auteur d'une anthologie des poésies expérimentales, parue aux Presses du réel en 2007, et le traducteur du créateur de la poésie concrète au Brésil, Augusto de Campos. Il est enfin l'animateur de la revue *Celebrity Cafe*, dont le numéro 2 vient de paraître.

FELIPE EHRENBERG : NÉOLOGUE

Collé à la cloison de la galerie en 1970, encadré d'un rectangle tracé avec du ruban adhésif comme s'il s'agissait d'un tableau, Felipe Ehrenberg s'est illustré lui-même comme œuvre d'art. C'était durant l'exposition itinérante *Fluxshoe* en Grande-Bretagne. Felipe Ehrenberg est décédé à Mexico le 15 mai 2017. Son départ est une grande perte pour l'art contemporain mexicain. Il appartenait à l'époque des postconceptualistes. Il a été, avec Martha Hellion, David Mayor et Terry Wright, le cofondateur de la maison d'édition de livres d'artistes Beau Geste Press, sise dans le Devon, en Angleterre, où convergèrent des artistes en provenance de différentes parties du monde, tels qu'Ulysse Carrión, Takako Saito, Carolee Schneemann et Anthony McCall, et où la revue *Schmuck* fut publiée. De retour en 1974 à Mexico, Ehrenberg s'est joint en 1976 au groupe de travail collectif auquel se sont intégrés Carlos Finck, José Antonio Hernández et Víctor Muñoz pour former Proceso Pentágono. Néologue de par sa poétique de recherche, Ehrenberg a découvert de nouveaux éléments du langage artistique. Il a œuvré à la gestion de projets, s'est impliqué en journalisme culturel, en art postal, en installation, en performance ; il a réalisé des œuvres graphiques, de la peinture, des ateliers de formation éditoriale et artistique. Ehrenberg a aussi collaboré à diverses reprises avec *Le Lieu* et *Inter, art actuel*. ◀ VÍCTOR MUÑOZ

Traduit de l'espagnol par Antoinette de Robien.



> Felipe Ehrenberg, *Fluxshoe*, Grande-Bretagne, 1970.



> Felipe Ehrenberg, *Calibrer le cynisme*, Lieu, centre en art actuel, Québec, 1997. Photo : François Bergeron.